[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 2 - Consulter les éditions du Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[Édition : 1556c. - Trésor des joyeuses inventions - Denise](#)[Item\[1556c_TJI_Denise\]](#) 123 Or suis-je donc demeuré le vainqueur

[1556c_TJI_Denise] 123 Or suis-je donc demeuré le vainqueur

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Rencontre de deux Amants.

Incipit non modernisé Or suis-je donc demeuré le vainqueur

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection Édition : 1550 - Traductions de latin en français - Groulleau

Ce document est une variation de :

[\[1550_Tradlatfr_Grou\]](#) 129 Or suis-je doncq' demeuré le vainqueur

Collection Édition : 1554 - Parangon des joyeuses inventions - Gort

[\[1554_Par_Gort\]](#) 126 Or suis je doncq' demeuré le vainqueur est une variation de ce document

Collection Édition : 1554 - Trésor des joyeuses inventions - Groulleau

[\[1554_TJI_Grou\]](#) 127 Or suis-je doncq' demeuré le vainqueur est une variation de ce document

Collection Édition : 1568c. - Trésor des joyeuses inventions - veuve Bonfons

[\[1568c_TJI_Bon\]](#) 166 Or suis je donc demeuré le vainqueur est une variation de ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraireDenise, Étienne

Date1556

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé

l'exemplaire<http://data.onb.ac.at/rec/AC10385967>

Type de numérisationNumérisation totale

Transcription du poème

Texte{F3r}Or suis-je donc demeuré le vainqueurAprès avoir contre le chaste
cœurDe ma déesse essayé maints alarmesDoubeusement mes souciz pleurs &
larmesQue contre moy Venus trop courroucéePour mon amour aux Muses
adresséeAvait brassé y ont fait tel effort,Que j'ay vaincu mon aventureux
sort :Car tout ainsi que l'eau peu vertueuse,Par trait de temps la roche dure &
creuse,J'ay par mes pleurs amolly la durtéDu jeune cœur aymant virginité,Et
toutesfois ne vous estounez pasS'en me voyant si pres de mon trespasPour me
sauver en fin elle à soufferteD'un peu d'honneur je ne sçay quelle perte :Sans point
de doute on n'avoit esperanceQue de ma mort n'eust esté l'assuranceDe trouver
fin à mon ma miserableMais qu'elle fin sa grace pitoyable,Lors me faisoient les
maulx que j'enduroisTrouver meilleur le bien que j'esperoisComme la faim crue par
la demeure,Faict ressembler la viande meilleure,J'ay ce pendant un enfant qui
m'appelle,Je dy l'enfant c'est Mercure fidelle,Lequel, me dit : Amy trop langoureux{
F3v}Viens accomplir ton desir amoureux,M'amy estoit au secret cabinetD'un
tresplaisant & riche jardinet,Trop mieulx remply de graces & douceursQue le
verger des Hesperides sœurs :La leurs chez verdz courboient de tous costezLes
Saux branchuz, par bon ordre plantez.Qui estendoient leurs ombres
verdoyantesComme en un champ les pavillons & tentesLe vif ruisseau d'une
fontaine clere,Et le long fil d'une grosse riviere,Qui plus qu'argent en coulant
reluisoientDes deux costez la closture en faisoient.Non loing de la au joly verd
bocageDix mil oyseaulx de chanter faisoient rageSi qu'ilz sembloient accorder leurs
chansonsAux claires eaux & leurs argentins sons.Les joyeux chants des accordans
oyseaulx,Et le doulx bruit des murmurans ruisseauxM'amy avoit de se coucher
contrainteSus l'herbe fresche & diversement peinte,Quant je la vy en ce point
estendueEt a sommeil par sa douceur rendueContenté fuz car je ne pouvois
mieulx,Tant seulement de repaistre mes yeulx,Or pris je donc en sa beaulté
pasture,Et au plaisant ouvrage de nature{F4r}Qui la dedans produisoit tant de
fleurs,Faisant mes yeulx à infinies couleurs.Puis tant d'oyseaulx de chanter
s'efforçoientQue de leurs sons tout le lieu remplissoientCar il sembloit que chacun
voulust faireChose qui peult au nouveau juge plaireBrief, tout ainsi qu'en l'Arabie
heureuse :Tout estoit plain d'odeur delicieuseTant y avoit de belles violettesEn tous
endroitz, & de choses doulcettesEn tout cela grand plaisir y avoitMais un plaisir qui
chacun jour se void.O combien plus de joye me donnaQuand le sommeil m'amy
habandonna :Je voudrois bien à chacun departirLa volupté que j'y ay peu
sentirMais mon esprit ravy lors deplaisanceA peine en peult avoir la souvenance,Et
ce recit à ma langue est à faire,Laquelle encor' ne scauroit satisfaireA exprimer
l'heur qu'elle savouraEt comment donc le bien d'autrui diraNymphes icy veuillez
donc accourirPour ma memoire au besoing secourir :Car quand ce bien ainsi se
departoitParmy les eaux mainte herbe vous portoit.Ce qui advint, certes Dames,

vous veistes. {F4v} Peult estre aussi que non tout : mais si fiste. Vous veistes tout
au moins tout ce que honte Nous à permis & en scavez le conte. Quand le sommeil
eut delaissé mamye, D'une voix foible & quasi endormie, Incontinent elle s'escrie
ainsi : Helas amy que n'estes vous icy ? Car pres de soy alors ne me cuydoit. Et se
plaignant ses deux bras estendoit, Que je receu, & sa force esgarée Luy fut par moy
rendue & restaurée Adonc ses yeulx qu'a ouvrir commença Si vivement vers moy elle
adressa Que la vigueur & constance des miens Ne peult souffrir la grand'lueur des
siens Si que mes yeulx de sa veue empeschez Dedans les siens demurerent
fichez, Ou sont ceulx la, qui estonnez ne fussent De tant de bien, si veu comme moy
l'eussent ? Ouvrant a donc sa tant aymée bouche, Est ce bien vous, dist-elle, que je
touche ? Est ce bien vous, mon seul bien & desir Qu'en ce doulx jour j'embrasse à
mon plaisir Et de ce pas chanta de sa façon Une elegante & bien belle
chanson, Qu'aucunes fois à part elle chantoit Quand par amours tristement
lamentoit. {F5r} Cruelle peur de faulx bruitz mal semez. Pourquoi noz biens, en
plaisir consommez Empesches tu ? Amour de tout vainqueur Vaincra il point ta
mortelle rigueur Si fera si c'est un trop puissant Dieu Or donne donc à sa puissance
lieu Crainte abusant du fol peuple les yeulx, Car il ne fault mener la guerre aux
dieux. □

Voyla le sens que sa chanson portoit,
Que de tel son & grace elle chantoit, Que fait au bord de sa riviere un Cigne Lequel
sa mort en chantant, predestine. Au plaisant son de l'angelique vois Firent silence, &
fontaines, & boys, De la autour, & le semblable firent : Incontinent les Nymphes qui
l'ouyrent L'oyant chanter mes oreilles levay. Mais aussi tost estonné me trouvay Qui
tournera toutesfoys à merveilles, Que tant de biens estonnoient mes oreilles. Ce
temps pendant que la belle attendois Et de sa bouche à peu pres despendois, De
decouvrir son blanc sein fut contrainte Par la chaleur dont elle fut atteinte Pas n'eut
si tost decouvert sa poitrine Que l'on eust dit un odeur tresdivine D'encens, de
myrrhe, & de celeste basme {F5v} Issu du sain que desnua ma-dame S'en moy y eut
lors de sens quelque restell fut perdu par c'est odeur celeste. Et en est il encor un
qui s'estonne Qu'un si grand heur eust ravy ma personne, Lors je la prens, &
l'embrasse à mon ayse Et de son gré doucement je la baise, Mais noz baisers receuz
& presentez Estoient confitz en mille voluptez . O quel plaisir de recueillir &
prendre L'heureuse fleur de ceste aleine tendre, Qu'en respirant la bouche
gracieuse Faict departir d'une dame amoureuse : Tout aussi tost de moy furent
absens, Par ce plaisir, le surplus de mes sens : Et ne doibt on en rien trouver
estrange Que tant de biens ayent jamais fait change. Or ce pendant que noz
bouches vermeilles Conjointes sont de voluptez pareilles S'entre-baisans &
confondans ensemble Les deux espritz, que le corps de-sassemble. Je sens, hélas :
hélas soubdainement Mes membres pris, je ne scay quellement D'une fureur
secrete, & incongneue, Et qui jamais ne m'estoit advenue, Telle fureur, ainsi comme
je croy Sentoit aussi ma-mye comme moy {F6r} Laquelle en soy tant de douce force
eut Que doucement, la surprint & deceut Mais qu'elle embusche & secrete
surprise Adressa lon ? pourquoi fustes vous prise Pensez vous bien, que j'eusse peu
avoir Assez d'esprit lors pour vous decepvoir ? Si par dessus les baisers non
contez J'ay pris de vous le point dont vous doutez Ce n'est pas moy : car trop estoit
surpris, Ce n'est pas moy : c'est amour qui l'a pris, Pardonnez doncq' au Dieu qui les
ravit Ou à celui que sa fureur suyvit. Car vous scavez que vous plus qu'autre
chose De ma fureur alors fustes la cause Je baisois doncq' ma-mye doucement, Et elle
moy avant finalement : Que noz deux corps allez de tous pointz Furent ensemble,
à leurs grand plaisir jointz Si qu'en estans mes membres desireux Uniz aux siens,
se sentoient bien heureux. Les siens aussi de rencontres pareilles S'esjouyssoient &

plaisoient à merveilles
Que pensez vous que devint lors mon ame
Elle cherchoit,
pour entrer à ma-dame,
Quelque sentier tant estoit surprise
Que long temps fut sus
mes levres assise
De sens aucun retenue n'estoit
{F6v} Et sa prison liberté luy
prestoit :
Parquoy soudain à son plaisir alla
Et vers ma dame & son ame volla,
Vrays amoureux, je dy vous, en effect,
Qui savoureux de l'amour l'heur parfait.
Vous sçavez bien, & ceulx pouvez sçavoir,
Combien de joye elles peuvent avoir
Car s'ainsi est que deux corps assemblez
Reçoivent tant de plaisirs redoublez
Combien prendront de joye & volupté
Les deux espritz conjointz en liberté
Je croy pour vray que les dieux & déesses
Sentent au ciel de pareilles lyesses
Et leur Nectar & Ambrosie aussi
N'est autre cas que ce plaisir icy,
D'aucun soucy jamais ne si trister
Mais toute joye en soy-mesme porter
Tout ce qui est estimer ce seul bien
Et le surplus sans cela n'estre rien
S'ebahit on si par mortelle guerre
A feu & sang, on voit parmy la terre
Se travailler maintz corps & bons espritz
Pour parvenir à si grand & hault pris
Amour adonc veu ce ravissement
Usa de grace à nous egalement
Et ne voulut que nostre grand plaisance
Finist au jour propre de sa naissance :
{F7r} Car par amour, mon ame, de la sienne
Estoit ravie, & elle de la mienne
Sans point doubter d'elle chacune alors
Fust delaissé son inutile corps
Tost eust amour esveillee & remis
Noz sens quasi yvres & endormiz
Car chascune ame en ce point rencontrée
Il commanda en son corps faire entrée.
En son corps doncq' alors entra
chascune
Qui luy sembla prison fort importune
Tant luy estoit plaisante la maniere
De l'assemblée en la fureur premiere
L'œil desiroit ceste amyable face,
L'oreille aussi ce chant de bonne grace
Et les nazeaux ce basme souhaittoient
Bouches & bras l'un l'autre regrettoient
La couleur blanche estoit noire à mes yeulx
Tout plaisant me sembloit ennuyeux
Toutes odeurs me sentoient toute ordure,
Tout doux, amer, la chose molle, dure
Finablement ce que mon corps aymoist,
Au paravant, & mon cœur estimoit
Fut tout autant hay & desprisé
Comme il estoit désiré & prisé. □

Qui n'eust alors enduré grand tourment

De veoir perir le fruit en un moment
De ces labeurs : Mais qu'est ce qui pourroit
{F7v} Plaire à un cœur, qui si fasché seroit
Soucy, travail, pleur & dueil infiny
Vous avez tout commencé & finy.
Que par malheur ne soit un jour deffaict,
Ainsi void on qu'il n'est heur si parfait
Voila la joye & le plaisir humain :
C'est le lien, que la mortelle main
Traine tousjours le long de ceste vie
A tristes maux & douleur asservie.

Forme poétique
Distiques

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 123

Foliotation F2v, F3r, F3v, F4r, F4v, F5r, F5v, F6r, F6v, F7r, F7v

Présentation typo-iconographique
Illustration avant le titre sur le folio F2v.

Informations sur la notice

Contributeur(s) Réach-Ngô, Anne

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

- Image(s) : Rechteinhaber : Österreichische Nationalbibliothek

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 23/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021